



LES 14^e RENCONTRES TËNK DE COPRODUCTION

Saint-Louis, Sénégal
du 7 au 10 décembre 2016

[> Leïla Chaïbi

HASSAN LE FOU, GARDIEN DES MONDES

Hassan vit entre deux mondes, depuis qu'un soir d'adolescence, il s'est endormi au pied du tombeau d'un saint, dans le cimetière du Jellaz. Du haut des collines de ce grand cimetière surplombant Tunis, il emprunte depuis quarante ans le sentier des rêves, passant d'un côté à l'autre, du monde des morts à celui des vivants.

Au fil des jours et des nuits, Hassan, de sa voix basse et paisible, raconte son univers à ceux qui l'entourent : les autres veilleurs, les indigents et les passants, les chiens errants et les esprits. Au rythme des enterrements, des prières et des cérémonies religieuses, il nous transmet, tel un passeur, sa conscience du monde.

Hassan Mahjnoun (l'illuminé) connaît chaque tombe ; il parle aux morts comme s'ils étaient vivants et nous fait découvrir son univers très singulier. Nous découvrons avec lui la vie du cimetière et de sa communauté : ici se croisent ceux qui vivent en marge de la société.

Il évite le vrai monde, sauf lorsqu'il visite une fois par mois sa sœur qui habite à deux pas de là. Après quelques heures, préférant le silence des morts, il s'empresse de retrouver son ermitage, là où il trouve le repos de son âme.

Une fois par an, Hassan participe aux incantations nocturnes de la confrérie soufie de Sidi Bel-Hassan ; on le retrouve au service des adeptes en transe, dont certains sont venus du monde entier, sacrifiant un animal en guise d'offrande. Tous sont là, à la recherche d'un Dieu qui vit en chacun de nous.

Renonçant à la vie matérielle pour trouver sa liberté, Hassan a choisi de mettre sa vie en sommeil au service des absents et de prier pour le repos des morts.

A la rencontre de sa propre vérité, entre croyances, spiritualité et poésie, Hassan interroge notre quête à tous : la recherche d'une existence qui fait sens face à la mort.



AUTEUR

[> **Leïla Chaïbi**

Contact:

leilachaibi15@yahoo.fr

[> Nadia Chouieb

MAYDOUM HAL

Maydoum Hal est une expression arabe qui veut dire : « Rien n'est permanent, tout est en changement ». Et cela, Nora l'expérimente dans sa vie au quotidien...

Nora est née et vit dans une oasis du Sud-Ouest algérien avec son mari et ses quatre filles. Sa ville, telle une île, est adossée au Grand Erg Occidental, la plus grande mer de dunes du monde. La vie de Nora et de sa famille, tumultueuse à certains moments, simple et apaisée à d'autres, se juxtapose à celle du Sahara, majestueux et mystérieux. Dans ce milieu hostile, les hommes ont réussi à faire leur place. Leur vie s'oppose souvent à l'austérité qui les entoure. L'élan vital pulse au sein des communautés d'hommes, rythmé par les naissances, les décès, les unions, les drames et les joies. Rythmé aussi par les célébrations et les rites.

Après la perte de son unique fils, Nora et des membres de sa famille, participent à un pèlerinage (Ziyara) au milieu du désert. Comme une ultime tentative d'accepter ce changement permanent. Celui qui fait que la mort prendra toujours la place de la naissance, la joie celle de la tristesse, la paix celle de l'agitation, et le jour celle de la nuit. Ce changement auquel tous appartiennent, même le Sahara.



Auteur

[> **Nadia Chouieb**

Contact:

nadia.chouieb@yahoo.fr

[> Wabinlé Nabié

LES SCARIFIÉS

Mon visage est scarifié. Je porte ces cicatrices comme une marque d'identité de l'ethnie Bwaba, mais il n'existe aucune information précise sur le sens de ces cicatrices. Ce que je sais des scarifications : elles sont faites par des vieilles femmes griottes à la demande de la famille du scarifié. Et pourquoi ce sont les femmes griottes qui le font ? On m'a toujours dit que c'est une identité. Si c'est une identité je dois le savoir ? Ce qui est sûr : on m'a fait mal. Même si j'ai dépassé ça. Ce qui n'est pas le cas pour certaines personnes.

Je vais refaire le voyage dans ce village où j'ai été scarifié en compagnie de ma tante. Cette même tante qui m'avait accompagné le jour de ma scarification pour rencontrer les sages de cette famille griotte responsable des scarifications. Je vais leur demander pourquoi ils ont créé les scarifications ? A quoi servent-elles ? Depuis quand existent-elles ? Je vais entrer dans le sens des scarifications sur le corps de mes personnages. A commencer par ma mère à qui je demande des comptes aussi. Je veux la filmer et découvrir comment sur son corps, sur tout son torse, sur ses seins, sont marqués ces signes qui ressemblent à plein de choses : patte de lion, un arbre avec ces racines et sur son dos le selle de cheval, symbole de sa famille maternelle. Elle me parlera de sa douleur, de sa fierté et du sens.

Ce sont des parcours et des expériences différentes que je veux confronter.



AUTEUR

[> **Wabinlé Nabié**

Contact:

wabinle.nabie@gmail.com

[> Abdoulaziz Zra

LE GUETTEUR

Moustapha est « Guetteur » à Gazawa, petite ville frontalière du Nigéria dans l'extrême nord du Cameroun. Dans cette région qui est aussi la mienne, règne encore le phénomène des mariages précoces et forcés encouragés par la tradition.

Moustapha, tel un prédateur pistant sa proie, sillonne silencieusement chaque jour les champs, les marchés, les mosquées, les sorties des églises le dimanche, les concessions pour repérer de très jeunes filles qu'il négocie auprès de leurs parents pour les proposer en mariage aux intermédiaires de riches commerçants nigériens.

Aussi immoral que puisse paraître cette tradition, ces filles sont contraintes à se marier pour aider leur famille en proie à la pauvreté.

Je travaille comme volontaire avec une ONG locale ALVF (Association de Lutte contre les Violences faites aux Femmes) car je considère que les jeunes filles ont le droit de choisir leur conjoint. Moustapha, mon protagoniste, est un facteur clé qui contribue à la persistance de cette pratique. J'ai décidé de faire ce film de son point de vue pour le mettre face à ces responsabilités.



AUTEUR

[> **Abdoulaziz Zra**

Contact:

azizbilali@hotmail.com

[> Cyrielle Raingou

LE CYCLONEUR

A Yaoundé au Cameroun, au fond de son atelier de fabrication de machines agricoles, DJIDDA GADJI, inventeur solitaire dans la soixantaine, a trouvé la solution pour garantir la victoire de l'armée contre Boko Haram. Il a conçu le prototype d'une arme censée contribuer à vaincre les ennemis.

Le «CYCLONEUR», « ou « PROCYAR » (producteur de Cyclone artificiel), est une arme qui déclenche le vent d'une intensité proche de celle d'un cyclone. Inquiet qu'on lui vole son invention, il garde ce projet secret et, très méfiant envers les médias et la société en général, je suis la seule personne à qui il révèle les mystères de son travail et de ses autres nombreuses inventions.

Je le suivrai dans son quotidien rythmé par la construction du « CYCLONEUR », ses démarches pour obtenir son brevet d'invention, ses rendez-vous au Ministère de la Défense pour obtenir l'autorisation de procéder aux essais, ses autres travaux de recherches et d'inventions à l'atelier.

Fervent musulman, enseignant dans une école coranique pour des enfants défavorisés, il s'est donné pour mission de me convertir à l'islam d'ici la fin du film.



AUTEUR

[> **Cyrielle Raingou**

Contact:

cyrielleraingou@yahoo.fr

[> Chantal Julie Nlend

MÉMOIRE D'UN PATRIOTE

Mémoire d'un patriote est une promesse que j'ai faite à mon grand-père MBOCK BALEMA.

Son nom ne figure nulle part dans l'histoire du Cameroun, malgré un siècle de vie marqué par plusieurs fonctions et combats selon les époques. Prince de naissance, il devient chef coutumier et collabore avec les Français pendant la colonisation. Après l'indépendance, il se transforme en tyran pour les populations qu'il maltraite en restaurant l'autorité de l'Etat. Avec l'avènement de la démocratie dans les années 90, il finira oublié de tous, fatigué et malade.

N'ayant pas pu prononcer son oraison funèbre comme il le souhaitait, j'honore ma promesse en réalisant ce film.



AUTEUR

[> **Chantal Julie Nlend**

Contact:

julienlend@gmail.com

[> Carlos Yuri Ceuninck

LE PLAN DU MAÎTRE

Ils pensent obtenir le pardon de Dieu en confessant tous leurs péchés; alors, ils l'ont fait. Ils ont confessé publiquement leurs pires secrets. La population en a connaissance, mais le pardon de Dieu et celui des hommes ne fonctionne pas de la même manière.

Mai 2016, les habitants du Cap-Vert sont submergés par une vague de révélations sur les réseaux sociaux: orgie, inceste, tentatives de viols sur mineurs, tentatives d'assassinats et usage de drogues sont confessés avec détails par des juges, des médecins, des économistes, et d'autres personnalités influentes de la société Cap verdienne. Tous sont membres de l'Eglise des Adventistes du Septième Jour des Tentés, la CRASDT.

Derrière ces membres, se trouve un leader spirituel, autoproclamé prophète de Dieu et considéré par ses disciples comme l'Homme le plus saint du monde. Mais il s'agit en réalité d'un analphabète de 48 ans, issu d'un milieu très modeste...

Mai 2017, suite au scandale, l'Eglise perd de nombreux membres. Il ne reste plus qu'un petit groupe qui continue à pratiquer ces confessions, qui trouvent leur source dans la Bible dont l'interprétation est particulièrement rigoureuse.

Le film va suivre ces pratiquants dans les quartiers populaires et les rues de Praia, la capitale.

Mais ceux qui ont quitté la secte, nient avoir participé à ces actes. Le spectateur oscille entre doute et conviction, reprenant les mécanismes de la manipulation. Pourquoi avouer des méfaits sordides s'ils n'ont pas été commis? Seul le gourou, dans l'ombre, connaît la vérité...



AUTEUR

[> **Carlos Yuri Ceuninck**

Contact:

yuri.ceuninck@gmail.com

[> Delphe Kifouani et Masseur Pethas

LA PEAU NOIRE DE DIEU

A elle seule, l'association spirituelle « Louzolo Amour » revendique un million de membres au Congo Brazzaville, un pays de quatre millions d'habitants. Anticonformiste, elle recommande la consommation de la bière durant les cultes. Son fondateur Guy Emile, en retraite spirituelle depuis 1988 dans une grande forêt, tarde à revenir. De profondes divisions éclatent.

Pour certains, il est Dieu, pour d'autres, un simple guide spirituel. L'enrichissement illicite des uns attise la convoitise des autres au fil de procès interminables. En s'ouvrant dans le petit village de Kibossi, devenu le lieu saint et de pèlerinage d'où ce mouvement spirituel est parti, ce film retrace son développement fulgurant et tente de saisir ce qui continue à désunir ses membres malgré la médiation proposée par le chef de l'Etat.



AUTEUR

[> **Delphe Kifouani et Masseur Pethas**

Contacts:

delpheaverti@yahoo.fr | massein2@hotmail.com

[> Thierno Souleymane Diallo

AU CIMETIERE DE LA PELLICULE

En 1953, Mamadou Touré réalisait « Mouramani », un film de 23 mn. Pour beaucoup de personnes, ce film est le premier film fait par un noir d'Afrique francophone. Ce film reste un mystère, tout le monde en a entendu parler mais personne ne l'a jamais vu. Rechercher ce film est pour moi une manière de faire mon « Mouramani ». Ce film parle de nos films, interroge le regard des autres sur ce que peut être le cinéma, car chez moi faire du cinéma c'est vraiment une perte de temps.

J'irai donc perdre mon temps dans la ville où il a été tourné, à dos d'âne caméra au poing et filmant ce qui serait important pour les gens ; à la place de ce chien errant que je filme et qui cherche son maître (Il paraît que « Mouramani » raconte une histoire de chien et de son maître).

J'irai auprès des cinéastes de la première génération, caméra à la main et pied nus, dans les rues de Conakry, confrontant ma caméra à la fureur des gens qui veulent toujours confier à la caméra leur colère et filmant aussi les enfants qui pensent tous que faire du cinéma. C'est faire preuve de violence...

J'irai à la cinémathèque Afrique à Paris, pancarte au dos, réclamer le retour de ce film au pays. Peut. être qu'il y est ? L'issue est heureuse, je ramène le film et le projette dans la seule salle qui résiste encore à Conakry ou je rentre bredouille faire mon film de chien ou l'autre version du film qui raconte l'islamisation du pays Malinké. ..



AUTEUR

[> **Thierno Souleymane Diallo**

Contact:
celloumay@gmail.com

[> Hawa Aliou N'Diaye

KOREDUGAW

Je fais souvent des cauchemars dans lesquels je suis poursuivie par des mauvais esprits, j'en réchappe par la récitation de quelques versets du Coran ou en m'imaginant volant comme un oiseau. Serais-je un oiseau dans ce monde irréel ?

Des fois, je me demande qui suis-je réellement ? L'histoire dit que le Korèduga est dérivé d'un oiseau qui est devenu par suite leur l'emblème. Serais-je cet oiseau vautour ? Cet oiseau qui renferme tant de mystères. Je constate de jour en jour que je suis attirée par la science occulte, en particulier celle du mouvement de la culture Koreduga qui n'est pas lié à une religion mais à une philosophie fondée sur la recherche permanente de la connaissance et de la sagesse.

Le Koreduga dispose d'une arme redoutable, le rire, pour faire taire les tensions, enterrer la hache de guerre entre les hommes, mais ils sont plus réputés pour leur pratique thérapeutique traditionnelle. Puisque le Korèduga est l'interface entre les détenteurs de la science secrète et le peuple, je veux tracer une ligne sur des problèmes personnels plus intimes où je décide d'effectuer un voyage auprès de différentes communautés Koreduga du Mali, de Ségou à Sikasso, afin de trouver des réponses à ces cauchemars qui ont une influence négative sur ma vie de femme. Mon esprit m'appelle t-il à être Koreduga-mouso?



AUTEUR

[> **Hawa Aliou N'Diaye**

Contact:

hawendia@yahoo.fr

[> Faïçal Benaghrou

CERCLES

Quand j'ai quitté l'armée après 10 ans de service forcé, j'ai couru vers la terre de mes grands parents pour m'y réfugier. Dans cette campagne, je rencontre Abdel Jalil cet artiste libre et solitaire qui, après des études aux beaux arts de Tétouan, a décidé de retourner s'installer sur la terre de sa famille, cette terre qui abrite ses racines et nourrit son inspiration pour des œuvres très anticonformistes. En lui, je me projette.

Avec lui, je retrouve ma liberté dans cette vie simple et rude qu'est celle des paysans et de cette terre. Son travail à la fois physique et spirituel, ses tableaux le confrontent à la matière, qu'il incruste avec force dans ces toiles et les laisse vivre et se transformer dans des galeries. Le clou de ses recherches, est cette installation performance, où l'artiste reproduira le rituel des villageois qui consistait à enchaîner les fous et les coucher sur un lit de cactus au fond d'une grotte pensant pouvoir les soigner. Retrouver ce lieu emprunt de douleurs et d'atrocités est pour l'artiste une manière de s'incruster davantage dans les vibrations de cette terre et de mieux les exprimer. Egalement intrigué par ce vieux berger qui vit seul au sommet de la montagne, dans le dénuement le plus total, personnage inaccessible, j'irai à sa rencontre afin de tenter de comprendre sa vision de la liberté, faite de nature et de solitude.

Par ce film, je questionne mon propre passage à la grotte (service militaire) et interpelle pour la première fois mon père, ce retraité de l'armée, lors d'une conversation illusoire dans son champ d'oliviers. Entre vérité avouée et besoin de guérison, le film suit une quête d'apaisement.



AUTEUR

[> **Faïçal Benaghrou**

Contact:

faical.ben.aghrou@gmail.com

[> Amine Sabir

LE MUR DE LA MORT

Un homme défie la gravité avec sa moto depuis 40 ans. Hassan, 61 ans, gagne sa vie avec son attraction foraine : le Mur de la mort. Pour la modique somme de 5 Dirhams, le public prend place en haut du vieux chapiteau tout en couleur pour admirer cet homme de petite taille faire des acrobaties à moto. Tel un gladiateur dans une arène, il brave le danger et fait des tours sur le mur vertical cylindrique haut de plus de 4 mètres. Le public retient son souffle.

Le Mur de la mort a perdu son public dans les grandes villes et Hassan vit désormais dans la précarité. Il doit se déplacer, à travers le Maroc avec sa femme, sa fille et ses 4 employés, pour travailler dans des fêtes rurales traditionnelles annuelles (MOUSSEM). Le public modeste de ces fêtes vient pour voir la fantasia, la parade traditionnelle de chevaux, et profite aussi de sa performance.

Hassan, l'homme de show, doit aussi jouer au chef d'entreprise pour négocier un emplacement dans un futur moussem. Mais la tâche est lourde pour un seul homme à cause de la maladie et du risque permanent d'accident. Ni sa fille, ni son proche collaborateur Simo ne sont prêts pour lui succéder.

Malgré les obstacles, Hassan continue à résister contre la disparition annoncée de son gagne-pain. Le film raconte, sur une saison, ce combat à travers le Maroc rural.



AUTEUR

[> **Amine Sabir**

Contact:

amine_sabir@yahoo.fr

[> Abdellahi Dia

EN ATTENDANT LE RETOUR

Ablaye Diop, ancien fonctionnaire de police mauritanien, est réfugié à Saint-Louis du Sénégal depuis 1989. Cette année-là, des dizaines de milliers de noirs mauritaniens furent massacrés et expulsés de la Mauritanie de l'autre côté du fleuve qui sépare les deux pays.

Protagoniste principal de mon précédent film « L'exil forcé » il est le Président de l'association SOS Réfugiés et fondateur du mouvement "YONTII" qui signifie en langue peul « Il est temps ». Aujourd'hui, son rêve est de rentrer chez lui avec sa famille mais il craint pour sa vie.

Balas est un politicien et homme d'affaires très influent en Mauritanie. Je travaille pour lui comme cadreur depuis longtemps. Choqué après avoir vu mon film, il m'a fait la promesse d'aider Ablaye afin qu'il puisse retrouver sa nationalité et rentrer en toute sécurité avec ses enfants, pour la plupart nés au Sénégal. Je filmerai Balas dans ses multiples démarches administratives pour redonner la nationalité à Ablaye.

Je serai le fil conducteur de ce film entre les deux pays pour suivre l'évolution de ce possible retour souhaité.

Par ce film, je questionne la posture de l'apatride en général et celle d'Ablaye Diop en particulier, bloqué depuis 27 ans à quelques 50 mètres de son pays.



AUTEUR

[> **Abdellahi Dia**

Contact:

diaabdoul3@gmail.com

[> Abdourahamane Moulaye

DJAZ ONE

Djaz One, de son vrai nom Adamou Inoussa, excelle depuis plusieurs années dans la musique rap. Cet artiste nigérien de talent se bat avec acharnement depuis plusieurs années pour sortir du lot des « un single, deux singles » en sortant son premier album. Pour ce faire il doit se battre sur plusieurs fronts. Entre les tensions familiales exercées par sa mère très imprégnée de religion musulmane, des clichés liés à la musique rap et les difficultés économiques de la famille qu'il contribue à faire vivre, Djaz doit se frayer un chemin pour réaliser ses rêves.

« DJAZ ONE » est né d'un besoin viscéral et d'une rencontre inattendue. Le besoin, c'est celui de raconter l'être humain dans toute sa singularité et la place qu'il occupe dans la société. Une passion qui vient de ma formation en sociologie et de mon amour pour le Cinéma.

La rencontre, c'est celle d'un jeune homme en 2014, plein de vie et de talent. J'étais devant mon petit écran quand j'ai vu apparaître un jeune homme hors du commun micro à la main assis sur un fauteuil roulant. Djaz One est tétraplégique et il devint pour moi immédiatement l'exemple même de celui qui doit se battre seul contre tous pour réaliser ses rêves.



AUTEUR

[> **Abdourahamane Moulaye**

Contact:

moulaye@stratetic.fr

[> Bawa Kadadé

À L'ÉCOLE DES OTAGES

Pour s'occuper des bébés de leur maman ou de leur tante, une vingtaine de filles se trouvent déscolarisées durant la formation de leurs mères à l'école normale Mali Béro de Dosso, ce qui compromet inévitablement leur avenir.

Je vais filmer ce phénomène au quotidien afin d'entrer dans leur monde et montrer comment elles remplissent leur journée de fatigue, petits jeux, comment donc ces filles nounous prennent soins des bébés, apprenant ainsi à devenir mères avant l'âge et comment cette servitude se prolonge jusqu'à la maison avec les tâches domestiques.

Mais ce film ne sera pas seulement un film de constat, il sera surtout d'action. Le comité pédagogique se donne le défi d'apporter un changement positif dans la situation de ces fillettes en proposant dans cette école une classe expérimentale multigrade où ces fillettes et bébés seront accueillis.

Le film suivra également une étudiante en état de grossesse, entre les temps des cours, les congés maladies jusqu'à l'accouchement. D'ailleurs, depuis plus de 5 ans, il y a toujours eu des femmes qui passent leur examen de fin de cycle sur le lit de la maternité suite à un accouchement. Peut-être qu'avec ces naissances, naîtra une nouvelle conscience.



AUTEUR

[> **Bawa Kadadé**

Contact:

bawakad@yahoo.fr

[> Emmanuel Lupia

VIVA KINSHASA !

Kinshasa, énorme capharnaüm au cœur de l’Afrique, parfois beau, parfois dur, parfois horrible et parfois magique. La population est abandonnée à son propre sort par l’Etat qui ne peut plus assurer ni services, ni salaires décents depuis deux décennies. Alors elle se prend en charge, tantôt avec individualisme, tantôt avec solidarité.

Après chaque grosse pluie dans le quartier accidenté de Delvaux où vit l’enseignant Monsieur Lowa, le nombre de maisons diminue, englouties par l’érosion des terres. Avec les habitants du quartier et les élèves, il se bat avec les moyens de bord pour sauver leurs rues et leurs maisons. Maman Marthe, infirmière, tient un centre de santé de fortune dans le quartier populaire de Kingasani. Jour et nuit elle sauve des vies comme elle peut en s’improvisant tantôt médecin ; tantôt chirurgienne, tantôt sage-femme ou psychologue. Papa Moïse, fonctionnaire à la retraite, parcourt et berce les rues de Kinshasa avec sa guitare et sa douce voix, accompagné de ses quatre enfants. Il doit réunir la somme nécessaire pour se faire opérer de la cataracte.

En suivant le combat de ces personnes le temps d’une saison des pluies, *Viva Kinshasa !* explore le quotidien brutal et précaire des habitants de cette ville, dans un contexte d’instabilité politique et économique permanent.



AUTEUR

[> **Emmanuel Lupia**

Contact:

emmyas@yahoo.fr

[> Ndeye Marame Gueye

L'OEIL

Depuis la perte de mon porte-clefs fétiche qui me protégeait, je suis hantée par des maux de tête intenses, si intenses qu'ils m'empêchent de dormir. Je suis à la recherche de cet objet et parallèlement à la recherche d'une vérité, d'une paix intérieure. Dans cette quête ou ce processus de guérison, je suis tiraillée entre mon père qui m'amène voir son fameux marabout, ma mère qui croit à son féticheur, ma copine qui fait tant confiance à la jeteuse de cauris, mon grand frère qui me force à aller voir le médecin et mon petit frère qui pense que le chocolat peut guérir tous les maux dont nous souffrons. Cette quête m'ouvre en même temps à la société sénégalaise dans laquelle je vis et qui est assaillie de croyances, de paradoxes religieux, de mysticismes. Et je m'interroge...

« L'œil » questionne la croyance et la valeur symbolique qu'on donne aux objets et aux choses. De nombreuses scènes vécues, avec le marabout où la jeteuse de cauris par exemple, seront reconstituées. Et dans cette reconstitution, je donnerai vie aux objets tantôt réels, tantôt illustrés par des séquences animés. Ma voix off ponctue l'histoire avec ses interrogations, son humour, son point de vue...



AUTEUR

[> **Ndeye Marame Gueye**

Contact:

ndeyemaramegueye@gmail.com

[> Jean-Marie Mallet

SUNU YONE, NOTRE CHEMIN

Nous sommes artistes: Sénégalais, Congolais, Maliens et Français.

Nous avons émigré, du Sud au Nord et du Nord au Sud. Aujourd'hui nous vivons aux Etats unis, en France, en Afrique et au Japon. Dans notre exil, nous avons recréé notre univers social et culturel. En France, nous avons créé la compagnie Awama.

Je m'appelle Jean-Marie Mallet. Je suis chorégraphe. Je viens en Afrique depuis plus de 30 ans. Je vous propose d'être votre guide et de suivre une compagnie africaine qui part au Sénégal pour jouer un spectacle de percussions au Monument de la Renaissance à l'occasion d'une soirée en l'honneur de Doudou Ndiaye Coumba Rose, griot sénégalais décédé le 19 Août 2015. Artiste de renommée mondiale, père de 43 enfants, il est capable de jouer un concert avec 100 tambourinaires, uniquement avec les membres de sa famille. Il est nommé « trésor humain vivant » par l'UNESCO en 2006.

L'objectif n'est pas de faire un film sur une grande star de la musique africaine mais plutôt de témoigner de ce qu'il nous a transmis. Ce film raconte l'histoire de nos chemins de vie qui se croisent : « Sunu Yone » signifie « notre chemin » en wolof, langue nationale du Sénégal.



AUTEUR

[> **Jean-Marie Mallet**

Contact:

cie.awama@orange.fr

[> Hélène Bocco

AGOMÉ-SÉVAH, DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

Un village isolé dans le sud du Togo.

Dans le village d'Agomé-Sévah, où vivent quelques centaines d'habitants, la vie suit son cours paisible depuis des centaines d'années. Les peuls traversent le village régulièrement avec leurs troupeaux. Les enfants fréquentent la seule école du village et rentrent en jouant et criant le soir à la maison. Un groupe de vieux, hommes, femmes et enfants se rassemblent tous les jours sous les grands baobabs du village pour faire des cérémonies et sacrifices destinés au culte vaudou.

Les femmes vont au champ, font leurs petits commerces et régulièrement vont en camionnette, au Bénin, éloigné d'une trentaine de kilomètres, pour acheter les choses nécessaires à la vie de tous les jours, comme le sel et le savon. Elles s'occupent de la maison, des enfants, préparent les repas à la lumière des lampes à pétrole.

Mais depuis 2 ans, le cours des choses a changé. Quatre femmes, Akouavi, Tassi, Jeannette et Hotitodé, ont pris leur destin en main en installant des panneaux solaires dans les maisons individuelles.

Cependant, ce nouveau travail n'est pas du goût de tous les villageois, raison pour laquelle jalousie, envie, mécontentement et mépris sont au rendez-vous.



AUTEUR

[> **Héléne Bocco**

Contact:

lenabocco@hotmail.fr

[> Ata Messan Koffi

SUR LES PAS DE LA BLUESWOMAN

Du 1er Festival des Arts Nègres, passant par l'Olympia à Paris, au Festival de la chanson populaire de Rio de Janeiro au Brésil, un nom reste à jamais gravé : BELLA BELOW, pionnière de la musique moderne togolaise. Le talent de la blueswoman n'est plus à dire. Des timbres postaux, aux billets de banque de l'Afrique de l'ouest, son beau visage reste à jamais immortalisé.

Diva au talent mondialement reconnu, la plus belle voix d'Afrique francophone, perd la vie dans un accident tragique le 10 Décembre 1973 dans une localité du sud-Togo, au moment où le succès lui ouvrait grand les bras. Sabotage, Œuvre du destin, ensorcellement, Magie, tout un mythe plane autour de sa mort.

43 ans après sa mort, sa présence s'émeuse de la mémoire collective de ce peuple et de cette Afrique dont elle a fait gloire et fierté.

L'auteur, fort d'un rapport entre lui, Adjoa Sika, nouvelle étoile montante de la musique togolaise et la Diva disparue, décide de lui rendre un vibrant hommage. Entre création, parole et musique, ensemble, ils remontent sur les pas de l'illustre disparue.



AUTEUR

[> **Ata Messan Koffi**

Contact:

koffiatamessan@gmail.com

[> Wided Zoghlami

10 ANS ET UNE REVOLUTION PLUS TARD

En 2007, sous la dictature de Ben Ali, quatre jeunes issus de Jbel Jloud, quartier populaire de la banlieue Sud de Tunis, essayent de s'en sortir et de se construire un avenir meilleur. Certains par le biais de la musique, d'autres empruntent des chemins plus risqués comme celui du trafic en tout genre ou celui de la traversée de la méditerranée.

A l'époque, personne ne le sait encore, mais la jeunesse bouillonne et une révolution se prépare. Je décide d'aller à la rencontre de cette jeunesse oubliée. C'est avec sincérité que ces jeunes me livrent leurs problèmes comme leurs espoirs et c'est sans peur aucune, qu'ils critiquent le régime et rêvent d'une Tunisie plus juste.

2017, dix ans et une révolution plus tard, je retrouve Tiga, Paza, Imed et Petit dans une Tunisie nouvelle, jeune démocratie aux multiples défis. Mais force est de constater que si tout a changé en Tunisie, rien ou presque ne change pour ces jeunes, par qui pourtant est venue la révolution.

La liberté d'expression nouvellement acquise est une précieuse arme, encore faut-il savoir l'utiliser et être entendu. Les revendications principales de cette révolution étaient dignité et travail pour tous, cinq ans plus tard le chômage chez les jeunes fait toujours rage, et les dangers sont multiples. Beaucoup rêvent encore de quitter le pays, certains pour l'Europe, d'autres répondront peut-être à l'appel du Djihadisme. Si cette génération continue d'être ignorée par le gouvernement, une deuxième révolution éclatera certainement.

Quels regards ces jeunes portent-ils sur leurs pays, leur avenir, et les différentes mouvances tant politiques que religieuses avec lesquelles ils doivent vivre ? A travers ce quartier et ces jeunes, c'est le pouls d'un pays et de toute une génération que l'on prend.



AUTEUR

[> **Wided Zoghlami**

Contact:

widedbooking@gmail.com

[> Amine Chennoufi

KERKENNAH

Kerkennah est un archipel du sud Tunisien où la pêche est l'activité principale. On y fabrique un vin naturel "Assir" qui était, jadis, fait par les femmes pour leur maris pêcheurs. Aujourd'hui, cette pratique est sur le point de disparaître et il ne reste que quelques individus qui en produisent. Parmi eux, Samir Kebaili, professeur d'histoire-géo dans un lycée à Sfax et Slimane Hmani, maçon, marin-pêcheur et petit agriculteur. Ces derniers produisent encore ce vin pour une consommation essentiellement personnelle. Quant à Marouane Azzebou, qui est rentier, le produit et commercialise l'Assir pour une consommation très locale qui ne dépasse pas l'archipel. Rami est un jeune Kerkennien qui a imaginé, conçu et fabriqué une bouteille d'"Assir" avec son étiquette. Son rêve est de la voir, un jour, remplie, commercialisée et exposée dans un salon international de vin. Sa famille est un microcosme de la société Kerkennienne. En effet, sa grand-mère, qui faisait ce vin, considère, aujourd'hui, qu'elle a "enterré cette tradition avec son mari décédé et que le fait de produire et consommer ce vin est interdit par la religion. Etant donné que La majorité écrasante des Kerkenniens est de confession musulmane sunnite, cela entravera-t-il le projet que Rami rêve de réaliser ? Parviendra-t-il à mettre en place une production d'Assir dans un archipel dont la partie nord est devenue un des bastions de "Hezb-ettahrir" qui est un parti politique oeuvrant pour l'instauration d'un califat islamique ? Parviendra-t-il à mobiliser les vieilles femmes pour son projet ?



AUTEUR

[> **Amine Chennoufi**

Contact:

aminechennoufi1990@live.com